

La nappe blanche



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT, SUR UN FOND DE SUPERSTITION, MARIE SON IMAGINAIRE DE CONTEUR CULINAIRE À LA TOILE DE L'ARTISTE PEINTRE SANDRINE GAY. IL NOUS DIT L'ART DES PLAISIRS DE LA TABLE AVEC UN DOUBLE REGARD : LA CUISINE ET LE SERVICE, LE PASSÉ ET L'AVENIR, LES MOTS ET LES COULEURS, LE RÉEL ET LA MAGIE.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Allumer la lumière ressuscita le mobilier du restaurant étoilé. Le personnel de salle se hâta lentement. Les hommes portaient le tablier à l'antique qui descendait jusqu'aux chevilles. Chemisier, cravate, veste et jupe composaient l'uniforme féminin. L'équipe établissait la carcasse pour le dîner selon les directives du maître d'hôtel. Le chef de rang et un commis rajoutèrent une table ronde et l'installèrent de telle façon que les clients puissent admirer l'ensemble des lustres Art nouveau en cristal. Donner du plaisir ne s'arrêtait pas à la cuisine : cadre, service, vaisselle, décoration florale tenaient leur rang. Cette brigade de restaurant prenait à cœur son métier et avait une relation affective avec ses habitués. Chacun était reconnu, apprécié et conseillé selon ses préférences d'hier ou sa curiosité du moment.

Tels des anges défroissant leurs ailes

Dans un ballet aérien, deux serveurs levaient et déployaient leurs nappes, tels des anges défroissant et déposant leurs ailes. Ici tout était équilibre. On dressait sa table au fur et à mesure comme sur une toile blanche.

Pendant sa mise en place, Julien le commis débarrasseur rata une marche. Couteaux et fourchettes tombèrent à terre. Personne n'en aurait fait une histoire si cette mésaventure n'était arrivée à un garçon superstitieux. Pour lui, laisser choir des couverts pendant qu'il préparait une table présageait l'arrivée de personnes importantes et imprévues.

Sa mère-grand fantasque n'était pas étrangère à ses arrière-pensées magiques. Son aieule, mémoire folklorique et parole conteuse, lui ayant enseigné le pouvoir poétique des miroirs, il s'en alla consulter celui du restaurant.

Sept silhouettes blanches glissaient sur la psyché. Ce n'était pas

là simples fantômes drapés mais élégants revenants nappés. Julien habilla à sa façon une grande table mise en réserve pour y accueillir selon les règles de préséance : un maître queux, deux officiers de bouche, un majordome et trois grands cuisiniers de la nationale 7, tous héros dans son *Larousse gastronomique*. Ralentie par un bouchon lyonnais sur la route des vacances, la mère Brazier rejoignit, au moment du coup de feu, les spectres exquis attablés sans whisky.

Ces hôtes du temps jadis montrèrent, à peine assis, un vif intérêt concernant le nappage (mélange coton polyester) et son apparente facilité d'entretien. Le jeune homme avait « trébuché dans le temps » où coexistaient passé, présent et avenir. L'état fantomatique de ces gastronomes les obligeait à se contenter de menus plaisirs, en l'occurrence humer le fumet qui flattait leurs narines. C'était une odorante « *poularde de Bresse mijotée, déglacée au crémant de Bourgogne, avec son riz Carnaroli au bouillon de poule et jeunes légumes du moment* ».

La compagne solaire du chef étoilé

Nos grands Anciens retrouvèrent leur âme : ils sentaient ici cette maîtrise du geste, du feu, du temps pour magnifier le produit. Les cordons bleus découvrirent également moult émotions nouvelles dues à une palette d'inédits mélanges de saveurs.

Contrairement aux fantômes écossais, nos esprits français ne parlent pas. Ainsi personne n'y prêta attention.

Le service terminé, on éteignit chaque lumière, et huit ombres immaculées partirent en escamotant leur nappe. Laissé toute la nuit sur la table le tissu blanc importunait les anges ! Ces apparitions ne laissèrent point de trace : aucun bon de linge ne fut établi et Julien n'eut pas à « faire les miettes » avec son linceul.

Aussi jamais vous n'auriez connu cette fantasmagorie colorée si



Sandrine, compagne solaire du chef étoilé, présente ce soir-là en salle, n'avait pas été une artiste. Œil de lumière, elle appliquait sur la toile ses couleurs par touches vigoureuses. Elle peignait « dans le frais », sans repentir. Ses blancs onctueux froissaient noblement les vestes des serveurs et disaient l'effort appliqué, la vitesse calme. Ses jaunes faisaient vibrer lustres et esprit. Lorsqu'elle ne voyait rien, sa spatule pressait contre le support de coton, en larges aplats, un noir éclairant.

Sandrine avait su fixer l'étonnement du commis de suite au moment où il voyait Julien jeter à l'envers sa nappe sur une table. En professionnel imperméable aux croyances, la signification magique de cette disposition singulière « *ceux qui s'attableront ici resteront sur leur faim* », lui échappa.

Alors qu'elle sculptait un dernier détail, l'artiste laissa tomber son couteau à peindre dont la pointe fine et pointue se ficha dans le parquet. C'était là, la promesse de vendre son tableau. ■

Dressage à la Maison municipale,
huile sur toile au couteau (50x70 cm)
de Sandrine Gay - Photo Marie Cheiak